

MARIE NDIAYE

LA FEMME
CHANGÉE EN BÛCHE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1989 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-1285-1

Portant Bébé sur mon bras je suis allée trouver Valérie car j'étais dans le plus grand désarroi, j'étais tout enfiévrée de rage et de dépit, je songeais aux ennuis que mon mari allait s'attirer avec une irritation montante et presque de la peine. S'il était coupable, n'était-il pas également pitoyable pour avoir une mémoire aussi courte ? Ou si peu de sens du devoir ? Ou pour manquer à ce point d'imagination ? Ou de crédulité ? Ou de foi ? Valérie m'a accueillie dans des vêtements neufs et pendant un instant la colère m'a quittée et j'ai admiré avec envie ses nouveaux escarpins de cuir rouge aux talons hauts qui la faisaient tanguer d'une façon merveilleusement élégante et chic et très éloignée de la réalité. Puis, je pose l'enfant à côté de moi sur le canapé et je raconte à Valérie que mon mari me trahit, au mépris de tout ce qu'il me doit, de tout ce que j'ai fait pour lui à une certaine époque de notre vie. J'ai rappelé à Valérie comment, autrefois, j'avais tiré mon mari de l'embarras en cédant au Diable pour lui, mon mari qui ne savait que gémir et se lamenter et former des plans oiseux, et se frapper la tête et regretter ses erreurs, et s'accuser inutilement, tandis que d'un pas ferme je m'étais rendue chez le Diable, horrifiant mon mari et ainsi pourtant le lavant de tous ses ennuis. Et voilà

qu'il me mentait et me trompait ! Et peut-être depuis toujours, apparemment sans mémoire de rien et dans la plus totale sérénité ! La femme avec qui je venais de le voir était beaucoup moins jolie que moi, en toute innocence mon mari l'embrassait dans la rue, les pieds bien droits sur le sol. Valérie s'exclame qui jusque-là m'a écoutée dubitative, le sourcil froncé. Elle lève les bras avec indignation et profère toutes sortes d'insultes à l'égard de mon mari, puis elle se met à marcher dans la pièce pour le plaisir d'entendre claquer ses talons, et elle pince son menton entre deux doigts et réfléchit avec jubilation. A mon côté Bébé dormait. Toute ma fureur est revenue. Car je n'avais qu'un peu plus de vingt ans et à une certaine époque de notre vie j'avais traité avec le Diable pour mon mari, sans hésitation et sans éprouver après le moindre regret bien que cela m'ait à jamais privé d'être, comme Valérie, véritablement une fille de vingt ans, dans sa belle simplicité. En vertu de quoi j'avais exigé de mon mari qu'il ne me mente jamais ni ne regarde jamais nulle autre que moi, et je faisais de même. Mais mon mari avait un formidable sens pratique ! Auquel l'esprit adolescent ne résistait pas, plus de croyance, plus d'enfantillages, et mon mari avançait d'un pas droit oublieux de ce qu'il me devait et cependant éprouvant peut-être pour moi un peu de dégoût ancien et tenace, ne dirait-il pas que je m'étais abaissée, traînée dans la boue ? N'éclaterait-il pas de rire si je lui rappelais mon affaire avec le Diable ? Valérie a croisé les bras d'un air décidé et m'a dit tout net que la chose était claire et que je devais envoyer promener mon mari, qu'elle avait toujours trouvé insipide, qu'elle m'hébergerait s'il le fallait. J'ai pensé que si Valérie était prête

à me loger elle pouvait bien me dire où elle avait acheté ses escarpins. Mais elle claquait complaisamment ses talons sur le plancher et faisait beaucoup de bruit et de remue-ménage, et mon histoire l'intéressait au plus haut point. Je lui ai dit qu'elle ne m'avait pas comprise. Je n'étais pas venue la voir afin qu'elle me conseille mais pour entendre son avis sur les différentes façons dont je pouvais punir mon mari. Mon mari, ai-je dit, ne devait-il pas être puni exemplairement ? J'avais couru chez le Diable pour l'aider ! Ma mémoire était sans fond, terrible ! Mon mari qui me trahissait ne devait-il pas être puni de la manière la plus impitoyable ? Sans égards pour la propre douleur que j'en éprouverais peut-être, pour les désagréments, les tracas ? J'ai dit qu'il devait en être ainsi et que c'était bien ennuyeux, bien désagréable à envisager. Mais une puissante morale l'exigeait, ainsi que l'ordre. Comme j'étais jolie dans le miroir de Valérie, face au canapé ! Comme Valérie était élégante sur ses talons rouges, et elle se redressait de tout son corps comme une héroïne et se cambrait à s'en rompre la taille, et son visage était maquillé et fier, et pensif, et elle n'était rien d'autre qu'elle-même, parfaitement unie ! Elle s'est assise contrariée, près de Bébé qui s'était mis à geindre. Elle a dit qu'il était absurde de vouloir punir mon mari autrement qu'en le quittant et qu'elle ne voyait pas de vengeance plus cruelle. Mais j'ai dit qu'il n'était pas question de me venger. Valérie a dit que tout ce que j'allais récolter ce serait des embêtements. Pour ne pas la fâcher, je me suis tue, puis je me suis apprêtée à partir. J'ai pris Bébé dans mes bras et, sur le pas de la porte, j'ai demandé à Valérie, qui venait de trouver une bonne place, de me prêter un

peu d'argent, je souhaitais en mettre de côté. Valérie a répondu sèchement qu'elle n'avait pas d'argent à me donner aujourd'hui. Et pourquoi ne cherchais-je pas à travailler maintenant que Bébé était né, au lieu d'emprunter à tout le monde sans jamais rendre le moindre centime ? J'ai dit que je voulais de l'argent, oui, mais beaucoup et tout d'un coup et que le travail ne me semblait pas le moyen le plus judicieux d'arriver à ce résultat. Valérie a haussé les épaules, indifférente, qui aurait douté que les escarpins rouges étaient bien à elle tant ils la rendaient orgueilleuse et soudain repue d'ambition ? Quant à moi je voulais bien échouer. Mais il fallait que ce soit avec ordre et constance, et à l'exercice du devoir je ne pouvais pas me dérober, or mon mari me trahissait, je ne m'en sentais pas plus libre. Il devait être frappé et ce serait un pur hasard et une chance inespérée si la punition choisie me procurait, à moi, du plaisir. Mais j'échouerais ! Seulement, comme je le déciderais. J'ai dit à Valérie, ma meilleure amie, que je repasserais demain, puis je suis rentrée à la maison avec Bébé. Ce petit enfant faisait le bonheur et la fierté de mon mari, mon mari lui découvrait chaque jour mille ressemblances avec lui-même ; et il tenait à s'en occuper autant que moi, par jalousie. Cependant, comment pouvait-il avoir la mémoire aussi courte ? Si peu de gratitude ? Mon mari allait de l'avant d'un bon pied, aspirant à l'avenir fastueux.

Je n'ai plus cessé de réfléchir au châtement que je devais lui infliger et aucun ne me semblait assez implacable et à la mesure de sa faute qui n'avait pas d'égale, car le rappel du passé ne trouvait en mon mari aucun écho, ou l'ennuyait et l'outrageait. Mon mari oubliait sincère-

ment, avec empressement et soumission. Mais la réussite était en lui, il me mentait, allait de l'avant d'un pied résolu, tout au présent, candide. Tandis que j'étais condamnée à échouer — mais, la joie de se sentir tomber ! Dimanche, mon mari a dit qu'il allait rendre visite à son collègue de la banque. J'ai attendu quelques secondes puis j'ai pris Bébé et j'ai emboîté le pas à mon mari qui ne s'est aperçu de rien. Comme je l'avais pensé, il a rejoint la femme que j'avais déjà vue, une petite femme sans attraits, vêtue de bleu, j'étais si jolie, si rayonnante dans les vitrines !

Ma haine était telle qu'elle brouillait mon regard, et les détails de la scène que j'observais étaient peut-être inexacts ou amplifiés mais je les prenais pour la réalité impérieuse, charmante et crue. Mon mari et cette femme inconnue s'embrassaient gentiment sous le soleil. Et j'étais moi-même gentille et jolie, qui savait ma fureur ? Ma fureur était romanesque, mais charmante aussi. Je suis revenue sur mes pas et avant de rentrer j'ai acheté mon magazine favori où je suivais avec avidité chaque semaine les aventures de Lili Stark, racontées sous forme de photographies un peu passées, et j'aimais beaucoup cette Lili Stark aux jambes longues, au regard hardi, et je l'admirais secrètement, il arrive à Lili Stark autant d'histoires qu'elle le désire, il lui suffit de les vivre tranquillement, certaine de son but, et Lili Stark saute les obstacles comme une petite chèvre sans cervelle et son corps léger ne l'entrave jamais, c'est à peine si elle le sent. Le pied délicat de Lili Stark la conduit exactement où elle le veut et Lili Stark ne se souhaite pas le moindre tort ! Elle avait un courage à toute épreuve, une santé de fer. Ses senti-